

Les estampes du Château-Musée

L'histoire de cette imprimerie et de la constitution de la collection des Ardaïl, père et fils, est avant tout une histoire d'amour : pour le métier d'imprimeur comme pour les artistes, dont ils seront les plus proches collaborateurs, au rôle capital.



Louise Mirmelle d'après Georges Clairin Sarah Bernhardt. Eau-forte, CMN Inv.128. © CMN



Léon Vien de Put d'après Auguste Lançon Léon, Gravure sur bois. CMN Inv.94. © CMN

La collection Ardaïl, florilège de l'imprimerie Salmon-Porcabeuf

Si le taille-doucier reste dans l'ombre du graveur, il possède cependant un savoir-faire que les artistes ignorent, qui lui permet de sublimer l'intention créatrice, grâce à des encreages subtils. C'est bien un art de tirer de belles épreuves d'un cuivre gravé et les artistes ne s'y trompent pas.

Dès 1863, la position de l'eau-forte se renforce, grâce au premier Salon de l'estampe : la demande est en forte augmentation lorsque Salmon et Ardaïl commencent leur association. L'estampe n'est plus la parente pauvre de la peinture mais bien une œuvre à part entière, qui s'oriente vers une expression plus libre.

L'atelier produit alors différents types de gravures : des diplômes d'Expositions et des travaux de ville ; des albums de gravures originales, des livres illustrés et des planches pour les journaux tels l'Artiste ou la Gazette des Beaux-arts qui diffusent les chefs-d'œuvre en passant directement commandes de copies à des graveurs de renommée.

Mais le tirage le plus recherché reste l'œuvre originale, gravée de la main de l'artiste, selon son idée ou dite de reproduction d'après des chefs-d'œuvre de la peinture. Ces gravures sont exposées aux Salons et représentent l'art officiel en vogue. Flameng, Braquemond, Jacquet, Le Nain, Lalanne produisent ainsi des interprétations des peintures de

Maitres, de Holbein à Meissonnier, en passant par Delacroix et Rubens. Plus tard en 1899, grâce au service de Chalcographie du Louvre, l'atelier reproduira des tirages de planches originales de grands artistes tels que Goya, pour la réédition de l'album Tauromachie, tiré à juste 100 exemplaires.

L'imprimerie de la rue Saint-Jacques devient un lieu de rencontre des artistes, les impressionnistes s'y donnent rendez-vous, Degas, Braquemond, Pissaro, Flameng s'y retrouvent fréquemment. Braquemond encourage de nombreux peintres à graver et surveille le tirage des épreuves avec son ami Porcabeuf. Les jeunes artistes et les nouveaux courants peuvent s'exprimer dans cet atelier si convivial.

Salmon, puis Porcabeuf sont les amis et conseillers des artistes qui à leur tour recommandent la maison aux éditeurs étrangers.

Les graveurs laissent leurs cuivres à l'atelier et il leur suffit d'envoyer un mot pour obtenir un tirage.

Adolphe Ardaïl, pressier très demandé par son habileté, excelle dans la technique du retoussage qui donne des noirs moelleux. En remerciement pour ses bons offices, les artistes lui donnent des tirages signés qui constitueront une collection sans précédent et un véritable témoignage d'histoire de l'art. Après son don à la Bibliothèque nationale de France de ses plus belles planches, Adolphe Ardaïl se défait de ses derniers souvenirs pour le nouveau musée de Nemours à partir de 1901 afin de constituer un premier fonds essentiellement axé sur la seconde moitié du XIX^e siècle.

Albert Ardaïl, de l'artiste au collectionneur

Lorsque son père devient le premier conservateur du Château-Musée, Albert lui apporte son aide et fait don de la quasi-totalité de ses œuvres, reproduction de tableaux ou créations originales, ses estampes sont effectuées sur des papiers de différentes qualités et imprimées par son père.

Mais c'est surtout grâce à son amitié avec Loys Delteil, critique d'art et commissaire priseur, qu'il va contribuer à



Francisco de Goya y Lucientes Les Maures font des passes de cape dans l'arène avec leur hornos, 1813-1816 Eau-forte, pointe sèche et aquatinte. CMN Inv.330. © CMN



Vue de la galerie de gravures Photographie d'après plaque de verre. © CMN



Albert Ardaïl. Portrait de Loys Delteil, 1896 Eau-forte. CMN Inv.303. © CMN



Théodore Chassériau Apollon et Daphné. Lithographie CMN Inv.615. © CMN

l'enrichissement des collections de 1906 à 1909, avec des artistes du XIX^e siècle mais aussi des XVI^e et XVIII^e. En effet, il repère des œuvres passant en vente et demande conseil à son ami pour les acquérir à bon prix au nom des Amis du Vieux Château. Loys Delteil s'est également pris au jeu et a fait don de nombreuses œuvres issues de ses importantes collections privées. Daumier, Delacroix, Chassériau, Prouvé, Prud'hon, Manet, Boucher entrent à leur tour au musée, et notamment Goya avec Une reine du cirque.

Les acquisitions modernes

La galerie de présentation des estampes issues de ces deux fonds, située au premier étage du Château-Musée a perduré en l'état jusqu'à 1975.

« Une imprimerie en taille-douce est un lieu tranquille où dans le recueillement un ouvrier, pardon ! un artiste habile, tire dans sa journée dix à douze épreuves »

Henri Beraldi, Les graveurs du XIX^e siècle, guide de l'amateur d'estampes modernes, 1886

Dans les années 1980, les acquisitions graphiques ont repris avec notamment l'achat de quelques 200 œuvres de Célestin Nanteuil (1813-1873), considéré comme un artiste local grâce à ses séjours à Bourron Marlotte où il finit sa vie.

De même, Simon-Charles Miger (1736-1820), natif de Nemours, a fait l'objet d'acquisitions, avec des illustrations pour livres de sciences et des portraits. Le fonds contient 200 œuvres et des livres illustrés.

Plus récemment et suite à des expositions temporaires, un fonds contemporain a pu être initié avec notamment des sérigraphies de Jean-Michel Folon.